

GUEBWILLER Dominicains de Haute-Alsace Un salon musical du XXI^e siècle



La pianiste mexicaine Claudia Corona a transporté l'assemblée avec le musicien sud-américain. PHOTO DNA - MICHEL KURST

Les Dominicains de Haute-Alsace ont décliné à point nommé, pour le week-end de la Saint-Valentin, trois versions de Klassik Lounge #3, spectacle musical branché, mis en scène par Herbert Wolfgang.

De nombreux programmateurs se demandent comment renouveler le cérémonial empesé du concert classique. Vous savez : musiciens engoncés dans leur frac, sérieux comme des papes, entrée du premier violon, accord, entrée du chef, salut et musique ! Ce lourd héritage du 19^e siècle est battu en brèche par le concept « Klassik lounge » ou comment réunir au sein d'un même spectacle un DJ, une chanteuse lyrique, deux pianistes, deux flûtistes, un guitariste, un ténor d'opérette et... un transformiste cosmique ! L'auditeur se surprend certes à être dubitatif au regard de l'environnement lounge tellement bobo, savamment préparé en amont du concert au réfectoire d'été de l'ancien couvent : décor chic, canapés moelleux, bodyguard avec oreillette à l'entrée, lumières tamisées et mapping, entendez – pour les non-initiés – la projection d'images fixes ou de vidéos sur la structure en relief de ce vénérable monument historique par un designer visuel, en l'occurrence Marc-Antoine Blumenroeder et le Centre AudioVisuel des Dominicains de Haute-Alsace. Comment la mayonnaise va-t-elle bien pouvoir prendre à partir de tant d'éléments dispara-

tes ? Comment surtout égrenner sans zone de décompression Tino Rossi, une sonate en trio de Jean-Sébastien Bach et trois Kindertotenlieder de Gustav Mahler ? Le fil rouge vidéo de cette soirée sert justement de liant à tous ces artistes venus d'horizons très différents : la pianiste mexicaine Claudia Corona transporte l'assemblée avec deux partitions appartenant à la sphère culturelle de l'Amérique du Sud (Eduardo Gamboa et Heitor Villa-Lobos), tandis que le ténor Jean-Noël Teyssier lui répond sur un mode humouristique de l'opérette Mexico. Surtout, chacun apparaît dans sa vérité – notamment les deux touchants flûtistes baroques, Sabine et Maarten Helder, le guitariste Joseph d'Onorio et la chanteuse cosmique Greta Gratos dans une désopilante chanson de Colette Renard, *Les Nuits d'une demoiselle*, renouvelant en trois minutes tout votre vocabulaire amoureux sans jamais nommer directement « la » chose. Aussi, la proximité entre public et artistes pourrait faire songer à un salon musical d'un nouveau genre. Enfin et surtout, le dérapage contrôlé orchestré par DJ Nova et quelques complices des Dominicains savamment disposés dans l'espace achèvent de transformer cette soirée en totale réussite, où le public conquis laisse tomber ses barrières (et nous les nôtres !) pour danser au son de la meilleure musique électro. Petite suggestion pour la prochaine fois : un after tout électro après la partie lounge ? La fine équipe des Dominicains doit déjà y songer !

BENJAMIN FRANÇOIS